

JAPON

GUERRE RUSSO-JAPONAISE

Les nouvelles commencent à parvenir sur l'activité des services sanitaires dans cette guerre meurtrière.

C'est la première grande campagne dans laquelle les belligérants sont armés des deux côtés uniquement d'armes à petit calibre, le projectile russe étant de 7,62 mm. avec un poids de 14 grammes et une vitesse initiale de 620 mètres, et le projectile japonais de 6,5 mm. avec un poids de 10 grammes et une vitesse initiale de 725 mètres. Les deux fusils sont à magasin, avec charge de cinq cartouches.

Les plaies produites par ces projectiles ont confirmé les expériences faites dans la guerre sud-africaine et leur pronostic s'est montré en somme très favorable¹. Leur grande puissance de pénétration a été vérifiée pratiquement, d'un autre côté, par la fréquence des cas dans lesquels le même projectile a atteint plusieurs individus placés les uns derrière les autres. Les plaies des parties molles traitées de suite avec un pansement antiseptique ont généralement guéri rapidement, en quelques jours même dans bien des cas. Un rapport cite le cas de différents malades, amenés à l'ambulance avec des plaies pénétrantes de la poitrine, le projectile ayant traversé le poumon de part en part, et guéris déjà après quinze jours. L'on a vu des blessés atteints de trois, quatre, même cinq plaies perforantes se remettre pourtant en peu de temps. Plus que dans les dernières guerres, les plaies par baïonnettes ont joué dans cette campagne un rôle important.

La proportion des pertes dans la première armée japonaise, lors des combats sur le Yalu, s'est élevée à 21,4 ‰ avec une proportion de 4,4 ‰ morts et de 17 ‰ blessés. La rapport entre

¹ Les renseignements qui suivent sont empruntés, pour la plus grande partie, à une lettre du Dr Matthiolius, Oberstabsarzt de marine allemand, datée de Yokohama, 26 juin 1904, et adressée à la *Deutsche militärärztliche Zeitschrift*, fascicule n° 9, 1904, p. 479.

le nombre des morts et celui des blessés a été donc, dans ces combats, de 1 à 3,9.

Dans les combats plus sanglants de la deuxième armée, chargée de l'investissement de Port-Arthur, les pertes japonaises ont comporté, lors des combats de Kínchou et Nanshan à la fin de mai, une moyenne de 10 %, avec une proportion de 1 pour 4,41 entre les morts et les blessés. Comme point de comparaison, rappelons qu'à Weissenbourg, en 1870, les pertes avaient été de 6,9 % et à Wörth de 12,1 %. Il ressortira vraisemblablement des rapports sur les combats ultérieurs, autour de Port-Arthur, à Liao-Yang et près de Moukden, que les pertes des Japonais y ont dépassé de beaucoup ces proportions.

Les organes sanitaires japonais ont travaillé, dès le début de la guerre, à favoriser l'éloignement le plus rapide possible des blessés du front à l'arrière. A cet égard une attention toute spéciale a été vouée au transport par vaisseaux-ambulances jusque dans la mère-patrie. Dès le début de la guerre on a vu fonctionner deux de ces vaisseaux le *Hakuai* et le *Kosai Maru*; peu après on a appareillé le *Kobe* et le *Saikyo Maru*. Au début du mois de mai vint s'y ajouter encore le *Yokohama Maru* et, au commencement de juin, le *Rosetta Maru* ainsi que d'autres bateaux aménagés pour le transport des blessés. A la fin de mai le *Hakuai Maru* avait déjà effectué cinq voyages de blessés et le *Kosai Maru* quatre voyages jusqu'au Japon avec une proportion moyenne de 200 à 300 blessés. En juin le *Rosetta Maru* en transportait 408 à Ujina.

Les premiers hôpitaux aménagés au Japon pour les blessés de cette guerre ont été les lazarets de la marine à Sasebo, Kure, Yokosuka et Maizuru et les hôpitaux de réserve de l'armée à Kokuura, Hiroshima, Nagoya, Osaka, Sendaï et Tokio. La Croix-Rouge japonaise, de son côté, a reçu d'emblée de nombreux blessés dans son vaste hôpital de Tokio et en a aménagé un autre à Shibuya. Elle a installé, d'autre part, dans le camp des prisonniers russes enfermés dans la ville de Matsuyama dans l'île Shikoku, un hôpital pour leurs nombreux malades.

Ont été mis enfin à la disposition du gouvernement, pour le soin des blessés, les hôpitaux de marine anglais et allemands à Yokohama, ainsi que l'hôpital de marine russe de Nagasaki qui avait été fermé au début de la guerre.

Au fur et à mesure des besoins de nouveaux hôpitaux ont été créés plus avant dans le centre du pays, dans le but de décharger ceux qui, plus rapprochés de la côte, sont appelés à recevoir les blessés à leur débarquement. Ainsi l'intendance sanitaire japonaise a pourvu à une répartition aussi bien ordonnée que possible des blessés dans les différentes parties du pays.

L'assistance libre joue au Japon un rôle considérable dans les secours apportés aux victimes de la guerre. A la tête de ces œuvres se trouve naturellement la Société de la Croix-Rouge avec son président d'honneur le prince Kanin. Fondée en 1877¹, sous le nom de Hakuai-Sha, à l'occasion de l'insurrection des provinces du sud, elle a continué à se développer et a pris le nom de Croix-Rouge lorsque le Japon a donné son adhésion à la Convention de Genève en 1886. En 1903 elle comptait 894,760 membres et depuis lors plus de 21,000 personnes sont venues grossir ses rangs. La finance consiste en une cotisation annuelle de 2 à 3 yen par an², ou une contribution unique de 25 yen ; le signe distinctif des membres de la société est une élégante médaille d'argent.

La fortune de la Société, d'après le dernier rapport annuel, était de 7,371,500 yen, sans compter les immeubles et les autres biens inaliénables, il a été réuni en outre une somme de 238,145 yen par des souscriptions volontaires ou autrement.

A côté de la Croix-Rouge fonctionne la « Lady Volunteer Nurses Association » présidée au début par la princesse Kanin puis, à la suite d'une maladie de celle-ci, par la princesse Komatsu. Les soins donnés par les « nurses » ont pris un grand essor au Japon, et l'infirmière japonaise se distingue par son dévouement, son empressement et sa bonne tenue.

L'assistance des invalides et des familles des victimes de la guerre est assurée par les soins d'associations fondées à cet effet. Ainsi la société de dames Gunjin Kazoku Jusan Fujinkai, qui subvient aux besoins des familles des militaires absents et la société Gunjin Iji Jzoku Hogo Kai, qui s'occupe des veuves et des orphelins des hommes tombés à la guerre. Des dons considérables ont été faits pour ces différentes œuvres par de riches Japonais et par des résidents.

¹ Voy. T. XXXII, p. 43.

² Le yen vaut environ fr. 2 50.

Différentes sociétés de la Croix-Rouge étrangères ont offert leurs services. La Croix-Rouge allemande a fait un envoi d'objets de pansement et de secours, à Tokio. La Croix-Rouge française a envoyé deux hôpitaux de campagne à chacune des nations belligérantes. D'autres secours sont parvenus de la Croix-Rouge italienne, des Indes, de la Chine. D'Amérique sont arrivées de nombreuses infirmières dont les services ont été les bienvenus dans l'hôpital de réserve de Hiroshima. Une dame anglaise s'occupe des blessés à Tokio.

L'impératrice du Japon, qui prend un grand intérêt au soin des victimes de la guerre, a fait faire des membres artificiels pour les amputés, aussi bien pour ses compatriotes que pour les blessés prisonniers de l'armée ennemie.

L'assistance aux prisonniers a fait l'objet de prescriptions précises de la part du gouvernement japonais ; le soin de leurs malades y est prévu en ce sens que chaque « asile » pour prisonniers russes doit contenir un local pour malades, muni de tout le matériel sanitaire voulu, de vêtements, de lits et d'objets de secours divers. En outre ceux des malades, parmi les prisonniers, dont l'état exige un traitement spécial ou qui sont atteint d'affections contagieuses, sont envoyés dans un hôpital militaire.

Un mot pour terminer, sur le régime alimentaire du soldat japonais, dont la résistance remarquable aux fatigues, la ténacité et le courage ne sauraient plus être mis en doute. Sa ration journalière consiste en un kilo environ de riz brut ; il reçoit en outre une allocation de 29 centimes par homme qui s'élève à 40 centimes pour les sous-officiers. Avec cette somme le soldat japonais s'achète du poisson frais ou séché, du *Tofou* ou pâte de haricots fermentés riche en albumine, des légumes et des fruits, ou des épices pour assaisonner son riz. Ainsi l'alimentation du soldat japonais est presque exclusivement végétale ; le poisson n'y entre que pour une très faible part et la viande, interdite par les rites bouddhistes, n'y entre pas du tout. D'après les idées courantes en chimie physiologique, cette alimentation, si pauvre en matières albuminoïdes et en graisse, serait insuffisante, et pourtant le soldat japonais s'en trouve fort bien. On a cherché à en donner l'explication par la taille des Japonais qui représente les cinq-sixièmes de la taille des Européens. Toutefois il manquerait encore, pour réaliser l'alimentation com-

plète, 15 grammes d'albuminoïdes et 35 grammes de graisse; aussi un physiologiste en conclut-il que les soldats qui se nourrissent de la sorte devraient arriver à l'inanition et être incapables d'un effort quelconque.

Inutile, conclut un médecin japonais, le D^r Rakotosaono, dans le *Mouvement hygiénique*¹, d'insister sur cette invraisemblance.

Le fait est que les Japonais sont physiquement et intellectuellement un des peuples les mieux partagés du monde, et pourtant ils ne mangent pas de viande, ne boivent pas de vin et se nourrissent de riz et de thé sans sucre et sans lait. Ils absorbent, il est vrai, des doses prodigieuses d'eau fraîche qu'ils regardent comme nécessaire pour purifier l'organisme et attribuent d'autre part une grande importance aux inspirations profondes et habituelles d'air pur². Serait-ce là le secret de leur force? En tous les cas ils donnent aux blancs une bonne leçon de choses qui prouve tout au moins qu'un régime frugal comporte fort bien une résistance physique considérable et une activité intellectuelle très satisfaisante.

D^r FERRIÈRE.

RUSSIE

PERSONNEL DU COMITÉ CENTRAL

Nous avons appris par la lettre suivante le remplacement de M. l'amiral O. de Kræmer par M. le comte Woronzow-Dachkow dans les fonctions de président de la Société russe de la Croix-Rouge.

Saint-Pétersbourg, 14/27 juillet 1904.

« MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

« J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que l'aide-de-camp général de Sa Majesté l'empereur, O. de Kraemer, ayant

¹ *Archives médicales belges*, juillet 1904, p. 57.

² *Medical Record*, 11 juin 1904, p. 962.